



Chaque mois, 50 kg de spiruline (algue) sont produits dans cette exploitation de 1 000 m².



PHOTOS: THIERRY TULLIO (3)

Chimiste de formation et jeune retraité, Pierre Ancel est convaincu des vertus de ce complément alimentaire.

L'algue qui sauve des enfants en Afrique

Au Burkina Faso, un ex-salarié de Gaz de France et une religieuse se battent contre la faim en utilisant un produit inattendu.

Sœur Pauline ne s'y habitue pas. Ce matin, deux femmes sont arrivées, leur bébé sur le dos, à l'hôpital de Nanoro, petit bourg du Burkina Faso, en Afrique. Les enfants ont de grands yeux inexpressifs, leurs bras sont squelettiques, leurs cuisses, gonflées et couvertes d'œdèmes. Les mamans disent qu'ils ne mangent plus. Il y a Emma, 18 mois. La religieuse constate des ballonnements douloureux et une diarrhée. La fillette fait à peine six kilos, son sang est anémié. Yempaoka, 22 mois, pèse le même poids. Lui est atteint de marasme, stade ultime de la malnutrition.



Plus profond que le marasme, le kwashiorkor : le corps se gonfle, la peau se craquelle, les cheveux blondissent et deviennent cassants. C'est le cas de Louis, au regard apeuré. Sœur Pauline connaît bien l'histoire de ces paysans pauvres. Ici, la terre de latérite est peu généreuse. On fait une récolte de mil et de sorgho par an, à la fin de la saison des pluies. Le reste de l'année, le soleil écrase tout. Les rendements sont misérables. Des agriculteurs, proches des retenues d'eau, cultivent des légumes par irrigation. Mais tomates et aubergines servent à gagner un peu d'argent, pas à nourrir les enfants.

Tant que les bébés sont nourris au sein, ils se portent bien. Les femmes allaitent aussi longtemps qu'elles peuvent, jusqu'à ce qu'elles

Le diocèse de Koudougou gère 16 centres de renutrition qui, chaque année, accueillent des dizaines de milliers d'enfants.

n'aient plus de lait ou jusqu'à l'enfant suivant. Après, les bébés mangent comme les adultes. Le plat unique des familles est le to, une bouillie de mil et de sorgho. Mais les estomacs à peine formés des nourrissons ne pouvant assimiler ces céréales, les mères les délaient avec de l'eau. L'enfant refuse alors ce plat trop lourd qui ne le rassasie pas. Il entre dans la malnutrition. Au Burkina Faso, 37 % des enfants sont mal nourris, 13 % déclarent un marasme ou un kwashiorkor. Un sur cinq meurt avant cinq ans. Mais sœur Pauline ne se décourage pas et les nourrit avec un menu varié : soja, lait enrichi, soupe de viandes, yaourt fermenté, sucre. Ceux qui refusent de se nourrir sont équipés d'une sonde. Ils font quatre repas par jour. Et mangent de la spiruline.

Riches en protéines, vitamines, sels minéraux, fer et acides gras, cette algue apporte tout ce qui manque aux enfants. Sœur Pauline ne peut plus s'en passer. Pourtant, elle se souvient de sa méfiance quand, en 1996, Pierre Ancel lui a présenté cette drôle de pâte verte. Elle a reniflé sa forte odeur et Pierre lui a expliqué : la spiruline est un micro-organisme à mi-chemin entre le monde animal et le monde végétal. Dans la nature, on la trouve au bord des lacs salés des pays tropicaux. C'est la nourriture favorite des flamants, qui sont roses à cause d'elle...

La spiruline peut se cultiver dans des bassins. Il suffit de quelques kilos de sel, d'urée, de bicarbonate de soude et de beaucoup de so-

leil. Sœur Pauline a fini par se rendre aux arguments du Français. Elle se souvient même du prénom de la première fillette à qui elle a administré cette nourriture étrange : Adjara a pris une cuillerée à café de spiruline mélangée à sa bouillie pendant trois semaines. Et a repris beaucoup de poids. Depuis, tous les bébés en prennent.

Militant pour l'association humanitaire Codégaz, Pierre Ancel a étudié la spiruline en ingénieur, s'est renseigné auprès d'une association suisse qui œuvre pour ce complément alimentaire. Persuadé de son intérêt pour les pays frappés de malnutrition, il s'est investi dans la création de « fermes » à spiruline. Depuis, sœur Pauline entretient un bassin d'eau verte dans lequel l'algue prolifère. Ainsi, elle a toujours du produit frais et fait la moue quand on lui apprend que les scientifiques n'ont trouvé aucune preuve de l'efficacité de cette algue. Celle-ci est vendue aux moins pauvres et cédée aux seize centres de renutrition du diocèse qui reçoivent des dizaines de milliers d'enfants par an. Devant un tel succès, une deuxième « ferme », trois fois plus grande que la précédente (1 000 m²), ouvre en 2004. ■



Sœur Pauline veille sur les enfants à l'hôpital de Nanoro

Loïc Chauveau